

Zeitschrift: Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio
Herausgeber: Staatssekretariat für Wirtschaft
Band: 7 (1889)
Heft: 84

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Bern, 8. Mai — Berne, le 8 Mai — Berna, li 8 Maggio

6 Uhr Nachmittags

6 heures après-midi

6 pomeridiane

Jährlicher Abonnementspreis Fr. 6. (halbj. Fr. 3). — Abonnements nehmen alle Postämter sowie die Expedition des *Schweiz. Handelsamtsblattes* in Bern entgegen. **Abonnement annuel Fr. 6. (Fr. 3 pour six mois).** — On s'abonne auprès des bureaux de poste et à l'expédition de la *Feuille officielle suisse du commerce* à Berna. **Prezzo delle associazioni Fr. 6. (Fr. 3 per semestre).** — Associazioni presso gli uffici postali ed alla spedizione del *Foglio ufficiale svizzero di commercio* a Berna.

Allfällige Reklamationen, zu denen die Expedition des Blattes Veranlassung geben könnte, sind bei der Redaktion anzubringen. — Les réclamations auxquelles pourrait donner lieu l'expédition de la feuille doivent être adressées à la rédaction. — I reclami cui potrebbe dar luogo la spedizione del foglio, devono essere indirizzati alla redazione.

Inhalt. — Sommaire. — Contenuto.

Amtlicher Theil — Partie officielle: Handelsregister — Registre du commerce. — Fabrik- und Handelsmarken — Marques de fabrique et de commerce. — Bundesrathsverhandlungen. — Délibérations du conseil fédéral. — Handelsbericht pro 1888 des schweizer. Konsuls in Batavia.
Nichtamtlicher Theil — Partie non officielle: Zollwesen — Douanes: Zolltarif für Hinterindien. Tarif douanier de l'Indo-Chine.

Amtlicher Theil. — Partie officielle. Parte ufficiale.

Handelsregister. — Registre du commerce. — Registro di commercio.

I. Hauptregister — I. Registre principal — I. Registro principale

Kanton Zürich — Canton de Zurich — Cantone di Zurigo

1889. 3. Mai. Firma **Brettauer Knauer & C^o** in Zürich, Kommanditgesellschaft (S. H. A. B. 1888, pag. 115). In Folge ihrer Auflösung ist die *Deutsch-Schweizerische Kreditbank in St. Gallen als Kommanditärin zurückgetreten* und es tritt als solche in die Gesellschaft ein die Schweizerische Unionbank in St. Gallen mit dem gleichen Betrage von dreihunderttausend Franken.

3. Mai. Die Firma **Geillinger & Blum** in Winterthur (S. H. A. B. 1883, pag. 206 und 277; 1884, pag. 539, und 1886, pag. 531) ist in Folge Auflösung dieser Kollektivgesellschaft erloschen. Paul Reinhart-Sulzer und August Hahnloser-Wirth, beide von und in Winterthur, haben unter der Firma **Paul Reinhart & C^o** in Winterthur eine Kollektivgesellschaft eingegangen, welche am 1. Mai 1889 ihren Anfang nahm und die Aktiven und Passiven der erloschenen Firma Geillinger & Blum übernimmt. Agentur, Kommission und Konsignation in roher Baumwolle. Museumstraße 445. Die Firma erteilt Einzelprokura an Gottfried Müller von Frauenfeld und Conrad Benz, und Kollektivprokura an Carl Ader und Ulrich Müller, letztere drei von und alle in Winterthur.

4. Mai. Durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre des **Lägersteinbruch** in Regensberg (S. H. A. B. 1887, pag. 941) vom 3. März 1889 ist das Grundkapital dieser Gesellschaft auf **Fr. 75,000** (fünfundsiebzigtausend Franken), eingetheilt in 300 auf den Namen lautende Aktien à Fr. 250 herabgesetzt worden. Gleichzeitig sind die Vertretungsbefugnisse abgeändert worden wie folgt: Der Präsident oder der Vizepräsident des Vorstandes führen mit dem Geschäftsführer zu zweien kollektiv die rechtsverbindliche Unterschrift. Präsident ist Jakob Bucher, Firsprech; Vizepräsident Jakob Rüedi und, an Stelle des zurückgetretenen **K. Henri Alder-Bodmer**, Geschäftsführer Johannes Bader, alle in Regensberg.

Kanton Bern — Canton de Berne — Cantone di Berna

Bureau Bern.

1889. 3. Mai. Inhaber der Firma **J. I. Klopfenstein** in Bern ist Herr Jakob Isidor Klopfenstein von St. Stephan, wohnhaft in Bern. Buchbindereimaterialien und feine Portefeuillewaaren en gros. Speichergasse Nr. 29.

Bureau Biel.

3. Mai. Inhaber der Firma **A. Gorge-Frey** in Biel ist Herr Alcide Gorge-Frey von Münster, in Biel. Natur des Geschäftes: Comptoir commercial suisse pour l'importation et l'exportation. Geschäftslokal: Rue de la Gare, 89.

4. Mai. Inhaber der Firma **G. Beetschen** in Biel ist Herr Gottlieb Beetschen von Boltigen, Cadranfabrikant in Biel. Natur des Geschäftes: Fabrique de cadrans d'émail en tous genres. Geschäftslokal: Bogenstraße Nr. 40.

Kanton Solothurn — Canton de Soleure — Cantone di Soletta

Bureau für den Registerbezirk Tebern in Solothurn.

1889. 4. März. Die Kollektivgesellschaft **Bainier frères** in Grenchen (publiziert im S. H. A. B. vom 11. Dezember 1888, pag. 979) hat sich aufgelöst. Inhaber der Firma **G. L. Bainier** in Grenchen ist Georges Louis Bainier, de Bethoncourt (département du Doubs), wohnhaft in Grenchen. Natur des Geschäftes: Fabrication d'horlogerie. Geschäftslokal: Im Hause Zangger, Gebäude Nr. 284, in Grenchen. Die Firma übernimmt Aktiva und Passiva der erloschenen Firma Bainier frères.

Kanton Waadt — Canton de Vaud — Cantone di Vaud

Bureau de Lausanne.

1889. 1^{er} mai. Sous la dénomination de **Société littéraire de Lausanne**, il a été fondé à Lausanne, par statuts du 22 mars 1888, une société, dont le but est d'établir des rapports amicaux entre ses membres et de travailler au développement de ceux-ci dans le domaine littéraire. Son siège est à Lausanne. La société se compose de: a. membres actifs, b. membres passifs, c. membres honoraires, d. membres correspondants. Toute demande d'admission doit être adressée par écrit au comité. Pour être reçu membre actif, il faut être âgé de 16 ans révolus. Seront reçus: a. membres passifs: les personnes s'intéressant à la société et ne pouvant en faire partie en qualité de membres actifs; b. membres honoraires: les personnes ayant rendu des services importants à la société et les membres actifs ayant fait partie de celle-ci pendant six ans; c. membres correspondants: les personnes n'habitant pas Lausanne qui en font la demande. Les admissions se font par l'assemblée générale à la majorité absolue des votants. Les membres actifs et honoraires ont seuls voix délibérative dans les assemblées. La société est administrée par un comité composé de trois membres, savoir: un président, un caissier et un secrétaire. Le comité est nommé pour une année par l'assemblée générale; les membres en sont choisis parmi les sociétaires actifs et sont rééligibles. La société est engagée vis-à-vis des tiers par la signature collective des trois membres du comité. Les sociétaires sont exonérés de toute responsabilité personnelle quant aux engagements de la société, lesquels sont garantis par les biens de celle-ci. Les membres actifs paient une finance d'entrée de trois francs. La cotisation mensuelle desdits membres est fixée chaque année par l'assemblée générale de mars. La contribution annuelle des membres passifs est fixée à cinq francs. Les membres honoraires et correspondants ne paient pas de contribution. Les membres passifs et correspondants qui veulent devenir actifs sont dispensés de la finance d'entrée. La démission d'un membre doit être adressée par écrit au comité; cette démission ne sera acceptée que lorsque le membre qui la demande sera en règle vis-à-vis de la caisse. Le membre démissionnaire perd tous ses droits à l'avenir social. Les publications se font dans les journaux locaux. Le comité est actuellement composé de MM. Giovanni Pazetti, président; Constant Visinand, caissier, et Ernest Dubois, secrétaire, les trois domiciliés à Lausanne.

3 mai. Le chef de la maison **L' Martin**, à Lausanne, est Louis Martin, de Froideville, domicilié à Lausanne. Genre de commerce: Laiterie et fromagerie. Magasin: Rue Madelaine, 15.

Bureau du Sentier (district de la Vallée).

4 mai. La société en nom collectif **Piguet et Rochat**, au Sentier (F. o. s. du c. de 1883, page 355), est dissoute à partir du 1^{er} mai courant. Les associés Henri Piguet et Constant Rochat en opèrent eux-mêmes la liquidation.

4 mai. Henri Piguet, du Chenit, domicilié au Sentier, a fondé une maison de commerce, sous la raison **Henri Piguet**, au Sentier, commençant dès le 1^{er} mai courant. Genre de commerce: Draperies et nouveautés, épicerie, mercerie, tabacs et cigares.

4 mai. Constant Rochat allié Reymond, de l'Abbaye, domicilié au Sentier, a fondé une maison de commerce, sous la raison **Rochat-Reymond**, au Sentier, à partir du 1^{er} mai courant.

4 mai. Victor Nicole, du Chenit, domicilié au Sentier, a fondé une maison de commerce, sous la raison **Victor Nicole**, au Sentier, à partir du 1^{er} mai courant. Genre de commerce: Magasin de denrées alimentaires, fromages, vacherins, etc.

Kanton Genéve — Canton de Genève — Cantone di Ginevra

1889. 3 mai. La raison **J^h Ducloz**, à Plainpalais, mercerie, épicerie (F. o. s. du c. de 1883, page 980), est radiée ensuite de renonciation du titulaire dès le courant de 1888.

3 mai. Le chef de la maison **V^{ve} M. Martin**, à Genève, est M^{me} veuve Marie-Eugénie Martin née Pécoud, de Genève, y domiciliée. Genre de commerce: Café. Locaux: Quai des Moulins et Place de la Halle de l'Île. Ancien local du Café Mauris.

3 mai. Les suivants: Edouard Phelps, d'origine anglaise, et M^{me} veuve Emile Schroeder née Marie Burgmann, de Genève, tous deux domiciliés à Genève, ont constitué à Plainpalais, sous la raison sociale **Phelps & Schroeder**, une société en nom collectif qui a commencé le 1^{er} janvier 1889. Genre d'affaires: Installations de brasseries. Bureaux: 22, Chemin du Mail.

3 mai. Le chef de la maison **Joséphine Raymond**, à Genève, est M^{me} veuve Joséphine Raymond née Dupont, de Jussy (Genève), domiciliée

à Genève. Genre de commerce: Café. Locaux: 17, Rue de Rive. *La titulaire succède à son mari Jacques Raymond, à Genève (F. o. s. du c. de 1883, page 944), radié ensuite de décès.*

3 mai. Le chef de la maison **Frédéric de Spengler, L'Illustration nationale Suisse**, à Genève, est Frédéric de Spengler, originaire de Hollande, domicilié à Genève. Genre de-commerce: Entrepreneur du journal illustré «L'Illustration nationale suisse». Locaux: 10, Rue de Hollande.

II. Besonderes Register — II. Registre spécial — II. Registro speciale
Eintragungen: — Inscriptions: — Iscrizioni:

Kanton Freiburg — Canton de Fribourg — Cantone di Friburgo
Bureau de Fribourg (district de la Sarine).

1889. 2 mai. **Pierre Favre**, né le 9 octobre 1867, d'Ecuwillens, demeurant à Fribourg, voiturier.

Eidg. Amt für geistiges Eigenthum.
Bureau fédéral de la propriété intellectuelle.

Schweizerische Fabrik- und Handelsmarken.
Marques suisses de fabrique et de commerce.

Publication.

La marque ci-dessous enregistrée sous No 2517 au nom de la maison:
Eug. Ducommun-Roulet, fabricant.

Chaux-de-Fonds

destinée à être utilisée pour „**Mouvements, cadrans et boîtes de montres**“ a été radiée de nos registres à la demande du déposant.



Berne, le 4 mai 1889.

Bureau fédéral de la propriété intellectuelle.

Vom eidg. Amt vollzogene Eintragungen:
Enregistrements effectués par le bureau fédéral:
Den 2. Mai 1889, 10 Uhr Vormittags.

No 2657.

E. Schönholzer, Fabrikant,
Steffisburg.



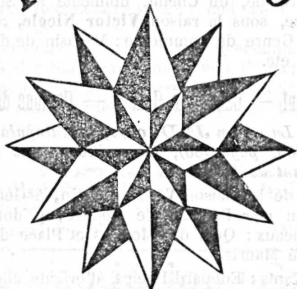
Tabak und Cigarren.

(Uebertragung der unter No 372 auf die Firma: Ch. Schönholzer in Steffisburg eingetragenen Marke.)

Den 2. Mai 1889, 10 Uhr Vormittags.
No 2658.

E. Schönholzer, Fabrikant,
Steffisburg.

PORTORICO



E. SCHOENHOLZER.

Geschnittene Rauchtabelle.

(Uebertragung der unter No 621 auf die Firma: Ch. Schönholzer in Steffisburg eingetragenen Marke.)

Den 2. Mai 1889, 10 Uhr Vormittags.

No 2659.

E. Schönholzer, Fabrikant,
Steffisburg.



Geschnittene Rauchtabelle.

(Uebertragung der unter No 636 auf die Firma: Ch. Schönholzer in Steffisburg eingetragenen Marke.)

Den 2. Mai 1889, 10 Uhr Vormittags.

No 2660.

E. Schönholzer, Fabrikant,
Steffisburg.



Geschnittene Rauchtabelle.

Den 2. Mai 1889, 11 Uhr Vormittags.

No 2661.

Heinrich Franck Söhne, Fabrikanten,
Basel.



Cichorien-Kaffee.

Den 2. Mai 1889, 11 Uhr Vormittags.
No 2662.

Heinrich Franck Söhne, Fabrikanten,
Basel.



Cichorien-Kaffee.

Den 2. Mai 1889, 11 Uhr Vormittags.
No 2663.

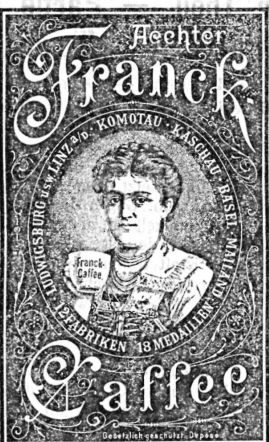
Heinrich Franck Söhne, Fabrikanten,
Basel.



Cichorien-Kaffee.

Den 2. Mai 1889, 11 Uhr Vormittags.
No 2664.

Heinrich Franck Söhne, Fabrikanten,
Basel.



Cichorien-Kaffee.



Le 3 mai 1889, à neuf heures avant-midi.
No 2665.

J. Klaus, confiseur,
Locele.



ALIMENT ANALEPTIQUE AU CHOCOLAT LACTÉ

ALIMENT ANALEPTIQUE AU CHOCOLAT LACTÉ

ALIMENT ANALEPTIQUE AU CHOCOLAT LACTÉ

Excellente nourriture pour les enfants de tout âge pour les adultes d'estomac faible, fortifiante pour les convalescents et constituant par ses effets thérapeutiques un remède précieux en cas d'anémie, de scorbut, de rachitisme, de dyspepsie, de catarrhe intestinal, etc., etc. L'emploi de cet aliment produit les résultats les plus heureux constatés par un grand nombre de médecins.

J. KLAUS

Création de l'Aliment Analeptique au Chocolat Lacté par J. Klaus, confiseur à Locele, Neuchâtel (Suisse).

LOCELE, Neuchâtel (Suisse)

Manière de Préparation

Coupez en petites tranches minces la quantité de cet aliment que vous voulez préparer, mettez-le dans un terrine émaillée ou étame avec la quantité d'eau nécessaire, mettez sur le feu, remuez vivement avec un petit bâton afin de bien le délayer et à la première onde noire chocolat est prêt.

Ce paquet de 250 grammes suffit pour 2 litres d'eau. Pour de petits enfants ajustez selon l'âge, plus ou moins d'eau.

Cet aliment très digestif, est des plus nutritif et supérieur à toutes les farines lactées.

Chocolat lacté.

Auszug aus den Bundesrathsverhandlungen.

Sitzung vom 7. Mai 1889.

Eisenbahnen. Der Bundesrath hat kraft der von der Bundesversammlung am 4. Dezember 1888 erhaltenen Ermächtigung zur Verlängerung der in Eisenbahnkonzessionen anberaumten Fristen, auf das Gesuch des Verwaltungsrathes der Eisenbahngesellschaft Central vaudois die in Artikel 6 der Konzession einer schmalspurigen Eisenbahn von Echallens nach Bercher vom 1. Juli 1886 anberaumte Frist zur Vollendung und Inbetriebsetzung der ganzen Linie um ein halbes Jahr, d. h. bis zum 7. November 1889 erstreckt.

Extrait des délibérations du conseil fédéral.

Séance du 7 mai 1889.

Chemins de fer. En vertu de l'autorisation qui lui a été donnée le 4 décembre 1888, par l'assemblée fédérale, pour prolonger les délais fixés dans les concessions de chemins de fer, le conseil fédéral a, sur la demande du conseil d'administration du chemin de fer Central vaudois, prolongé de 6 mois, soit jusqu'au 7 novembre 1889, le délai fixé à l'article 6 de la concession pour un chemin de fer à voie étroite d'Echallens à Bercher, du 1^{er} juillet 1886, pour l'achèvement et l'ouverture à l'exploitation de la ligne entière.

Handelsbericht des schweizerischen Konsuls in Batavia,

Herrn J. Athery, pro 1888.

(Konsulat für Niederländisch-Indien.)

I. Allgemeines.

Die Aufgabe meines Vorgängers, den 1887er Bericht zu schreiben, war keine angenehme, und die Hoffnung, das Jahr 1888 werde sich günstiger gestalten als das vorhergegangene, hat sich leider nicht erfüllt.

Man muß mit Bedauern konstatiren, daß das Jahr 1888, wenigstens was den Import anbelangt, eines der ungünstigsten war seit einer langen Reihe von Jahren.

Zuckerkultur. Wenn sich auch die Zustände in der Zuckerkultur im Jahre 1888 nicht schlechter gestalteten als 1887, so war diese für Java so wichtige Kultur doch noch immer zu sehr von den Launen des Rübenzuckermarktes in Europa abhängig. Die mit größter Vorsicht handelnden Zucker-Exporteure haben zwar im Jahre 1888 im Allgemeinen günstige Resultate erzielt; auch ein hübscher Theil der bestehenden Zuckerröhrfabriken hat doch noch befriedigende Gewinne gemacht, wogegen andere Fabriken nicht mehr konkurrenzfähig blieben und geschlossen werden mußten. Gegen Ende des Jahres liefen von manchen Gegenden von Ost-Java die traurigen Berichte ein, daß die so gefürchtete Serchkrankheit langsam von Westen nach Osten vorgerückt sei. Wenn diese der Zuckerkultur so enorm viel Schaden zufügende Krankheit des Zuckerrohres in Ost-Java stark um sich greifen sollte, so würden den Hunderten von Zuckerröhrfabriken, welche in jenem Theile Javas bestehen, geradezu unermeßliche Verluste erwachsen.

Nach einem richtigen Mittel, um dieser zerstörenden Krankheit des Zuckerrohres vorzubeugen, sucht man noch immer. Diese Krankheit äußert sich dadurch, daß das Zuckerrohr wohl aufsteigt, die Stengel aber keinen Zuckersaft enthalten. Die Pflanze steht somit auf gleicher Stufe wie Alang alang (eine Sorte hohes Gras). Man kann sich also leicht denken, welche enorme Einbuße die Fabriken erleiden, wenn man auf den mit großen Kosten und mit Mühe bearbeiteten Feldern nur werthloses, hohes Gras statt Zuckerrohr erntet. Man hat schon alles Mögliche versucht, diese schrecklich verheerende Krankheit von den unangestasteten Feldern fernzuhalten; man macht aber die gleichen Erfahrungen wie mit der Reblaus. Man wähnt sich sicher vor der Krankheit, bis auf einmal das Uebel zu Tage tritt an Orten, wo man es gar nie erwartete. Ob es noch möglich wird, diese Landeskalamität, welche die Zuckerkultur an einigen Orten schon so gut als ruiniert hat, von den großen Zucker bauenden östlichen Provinzen zu verbannen oder deren Fortschreiten wenigstens zu hindern, muß die Zeit noch lehren.

Die Berichte, daß die Serchkrankheit bis nach Ost-Java vorgedrungen sei, hat auch an den Börsen in Holland sehr schlechten Eindruck gemacht, und die Aktien mancher Gesellschaften, die stark bei der Zuckerkultur theilhaftig waren, sind bereits im Werth gefallen und werden jedenfalls noch mehr zurückgehen, wenn die Krankheit nicht bezwungen werden kann. Die Zuckerernte im Jahre 1888 ergab 5'852,348 Picols gegen 6'189,158 Picols im Jahre 1887.

Kaffee. Die 1887er Ernte war so klein wie noch nie, dagegen besserte sich der Ertrag im Jahre 1888 bedeutend. Die Preise waren nach wie vor noch zu sehr abhängig vom Terminhandel in Europa, und es haben manche Häuser, die im Jahre 1888 Geschäfte in diesem Artikel machten, hohe Verluste zu beklagen, während wieder andere, die glücklicher waren, sehr schöne Gewinne erzielten.

Von den übrigen Exportartikeln, die eine größere Rolle spielen, blieben Zinn, Tabak, Häute, Kapok und Thee hinsichtlich der Ausfuhr ziemlich stationär.

Die Preise für Zinn hielten sich 1888 gut, und es haben sowohl die Produzenten als auch die Zinn exportirenden Häuser jedenfalls hübsche Resultate erzielt.

Gam Damar war 1888 nicht so leicht verkäuflich; dagegen gestaltete sich die Pfefferernte im gleichen Jahre weit besser als 1887, und es blieben auch die Erlöse auf befriedigender Höhe.

II. Die holländischen Kolonien auf Java.

Wirft man einen Rückblick auf die allgemeine wirtschaftliche Lage der hiesigen holländischen Kolonien, so kann man leider nicht sagen, daß der Volkswohlstand zugenommen habe, im Gegentheil, derselbe hat sich besonders auf Java im Jahre 1888 wieder stark vermindert, so daß die Verarmung je länger je mehr um sich greift.

Man hat in Holland allerdings der Kaffee bauenden Bevölkerung eine kleine Begünstigung zugestanden, indem man fortan per Picol Kaffee Nr. 1 15 fl. statt wie bisanhin nur 14 fl. zahlt; doch ist diese Mehrzahlung noch immer nicht genügend, um die Bevölkerung, die Kaffee pflanzen muß, mit ihrem Schicksal zufrieden zu stellen. In den holländischen Kammern streitet man sich jedes Jahr darüber, wie eine Verbesserung der hiesigen Zustände herbeigeführt werden könnte, aber man redet viel und wenig Gutes kommt zu Stande. Früher zog man enorm viel Geld aus den Kolonien, jetzt aber haben sich die Zeiten so geändert, daß Holland Geld zuschießen sollte, um die Staatsmaschine hier in befriedigendem Gange zu erhalten. Das Monopol des Opiumverkaufs und die Verpachtung der damit in Verbindung stehenden Verkaufsstellen tragen der Regierung immer noch große Summen ein, aber auch an diesem einer europäischen Regierung unwürdigen System wurde in den holländischen Kammern jüngst gerüttelt, obschon man noch nicht zu Erleichterungen und Verbesserungen gelangte. Es ist eben gar angenehm, jährlich etwa 20 Millionen Gulden als Reingewinn einzustreichen. Der Opiumverbrauch hat ohne Zweifel abgenommen in Folge der Verarmung der Eingebornen, doch läßt sich nicht feststellen, wie viel der Verbrauch ab- oder zunimmt, denn noch immer blüht der Opiumschmuggel und bringt manchen Schmugglern reichen Gewinn; freilich werden auch hier und da Schmuggler eingeleckt, die Mehrzahl weiß sich aber dem Arm der Justiz zu entziehen. Die Regierung thut wohl viel zur Unterdrückung des Schmuggels, aber doch lange nicht genug, denn noch immer werden vom benachbarten Bali per Jahr große Quantitäten Opium nach Java eingeschmuggelt. Man scheint sich in Holland noch vor den großen Kosten zu scheuen, die eine strengere Küstenbewachung nach sich ziehen würde. Es wäre freilich eine Wohlthat für's ganze Land, wenn nicht so viel Opium unter die Bevölkerung gelangen könnte, denn es würde erstens unendlich viel mehr Geld im Lande bleiben und dann würden auch weniger Eingeborne sittlich und ökonomisch ruiniert. Die Folgen, die das starke Opiumrauchen nach sich zieht, sind gräßlich und man könnte ganze Bücher schreiben über die mit dem Opiummonopol verbundenen Angelegenheiten.

Die politische Lage, speziell die von Java, hat sich im Jahre 1888 ganz plötzlich geändert. Gegen Mitte des Jahres brach nämlich ein erster Aufstand in West-Java, in der Nähe der Sunda-Straße aus, der freilich Dank der in diesem Falle entfalteten Energie in seinem Keime erstickt werden konnte. Allerdings wurden in Tjilegon die Europäer mit wenigen Ausnahmen ermordet, bevor Militär zur Stelle war. Wenn aber in diesem Falle nicht so rasch und energisch Seitens der Militärbehörden gehandelt worden wäre, so hätte der Aufstand schnell größere Dimensionen angenommen und wären den fanatischen Auführern noch viel mehr Europäer zum Opfer gefallen, denn diese Aufständischen schonten weder Weiber noch Kinder, das haben die entsetzlichen Greuelthaten in Tjilegon zur Genüge dargethan. Als es dann am äußersten Ende West-Javas wieder ganz ruhig geworden war, zeigten sich schlechte Symptome am fast ganz entgegengesetzten Ende Ost-Javas. Aber auch an diesen Orten schritten die Behörden, die durch die Vorgänge in West-Java wachsam geworden waren, schnell ein und unterdrückten die auführerische Bewegung, die allerdings vorläufig nicht gegen die holländische Oberherrschaft gerichtet war, sondern ihre Spitze gegen die Herrschaft der Sultane zu Solo und Djocja gerichtet hatte. Was aber aus dieser Bewegung, wenn man ihr freien Lauf gelassen hätte, nachträglich noch geworden wäre, kann man sich leicht vorstellen.

Einige Zeit nach Unterdrückung dieser Bewegung entdeckte man ein Komplott in Zentral-Java, aber auch da wurde lobenswerth rasch Seitens der Behörden gehandelt, und die kleine Revolte endete damit, daß einige Auführer auf dem Platze erschossen und die am Leben gebliebenen Beteiligten gefangen genommen wurden. Wenn man an diese auführerischen Bewegungen denkt, so muß man sich sagen, daß es großen Muth bei den Aufständischen erheische, um in Aufruhr zu kommen, denn was wollen und können solche Haufen von Auführern, nur mit Lanzen und Schwertern bewaffnet, auf die Dauer ausrichten gegen disziplinierte, mit guten Hinterladern bewaffnete Truppen?

Kleinere Ortschaften, die keine Garnison haben oder überhaupt zu weit von Plätzen entfernt sind, wo Militär liegt, wie z. B. Tjilegon, können in solchen Aufständen ausgeraubt und ausgemordet werden, und es erheischt denn auch die gegenwärtige politische Lage Javas die äußerste Wachsamkeit Seitens der Behörden und der im Inland zerstreut wohnenden Europäer.

Die im Jahre 1888 zu Tage getretenen auführerischen Bewegungen schreibt man dem fanatischen Wirken von Priestern zu, die einen Theil ihrer Anhänger in den Wahn zu bringen vermochten, sie seien im Gefecht unverwundbar und die Regierungstruppen seien nicht ausreichend. In West-Java, wo früher in manchen kleineren Orten Garnisonen lagen, die dann aber zurückgezogen wurden, konnte bei den Inländern allerdings der Glaube reif werden, es seien nicht mehr viel Truppen im Lande, besonders da man noch immer viel Militär nach Atjin senden muß und von dort wenig gesund zurückkommen.

Wenn man bedenkt, daß die Regierung im September 1885 Seitens einer der ersten hiesigen Zeitungen in einem Leitartikel auf kommende politische Gefahren aufmerksam gemacht wurde und daß der nun vor einigen Monaten abgetretene Gouverneur, statt auf die Warner zu hören, die betreffende Druckerei schließen ließ und den Redakteur verhaftete, der den Muth besaß, öffentlich zu verkünden, die Regierung solle auf ihrer Hut sein, es könnte damit einem Aufstande vorgebeugt werden, so muß man sich sagen, daß die damalige Regierung ihrer Pflicht schlecht nachkam.

Die gegenwärtige Regierung wird allem Anschein nach solche Vergehen, wie sich die vorherige zu Schulden kommen ließ, nicht begehen, und man hofft mit Zuversicht auf bessere politische Zustände.

Daß im Jahre 1888 der allgemeine Geschäftsgang durch jene auführerischen Bewegungen nicht günstig beeinflusst wurde, liegt auf der Hand. Besonders in West-Java, wo man nicht wußte, was noch nachfolgen werde, stockte das Geschäft eine Zeit lang ganz.

Jetzt hat aber der Handel in jener Gegend wieder die frühere Gestalt angenommen.

Eine weitere, für den Importhandel Batavias speziell unangenehme Folge der Aufstände ist die Ausweisung der meisten Araber aus den Preanger Regenschäften. Wenn nun auch aus jener Gegend arabische Elemente verschwinden, die dort nie hätten sein sollen, so wurde durch diese krasse Maßregel doch auch ehrlichen arabischen Händlern bedeutender Schaden zugefügt. Auf Reklamation der Vertriebenen hat man ihnen nun kürzlich eine kleine Frist zugestanden, um nach ihren frühern Wohnorten zurückzukehren, und ihre Geschäfte zu liquidiren. Solche forcirte Abwicklungen von Geschäften sind aber nur mit bedeutenden Einbußen durchführbar und es bleiben die vertriebenen arabischen Händler somit doch die Geschädigten; die Importeure, welche solchen Händlern Kredit gaben, kommen entweder sehr langsam oder gar nicht zu ihrem Gelde — das sie von jenen Leuten zu fordern haben.

Im vorigen Jahre ließ ein Holländer, der während des Aufstandes in West-Java gerade in der Schweiz war, in einer großen Schweizer Zeitung verkünden, Aufstände wie in West-Java eben stattfanden, kommen auf Java jedes Jahr vor und seien somit keine ungewöhnlichen Erscheinungen. Da jener Holländer offenbar die Geschichte Javas nicht kennt und wohl noch nie hier war, so möchte ich an dieser Stelle denjenigen Personen, die Interesse an Java und an dessen Handel und Industrie haben, zu ihrer Beruhigung sagen, daß mit Ausnahme desjenigen vom vorigen Jahr, seit 1825/1830 kein eigentlich bedeutender Aufstand stattfand. Im Jahre 1845 wurde allerdings in West-Java auch eine Familie ermordet und drohten damals Unruhen. Vereinzelt Mord kommen auf Java freilich hier und da vor, aber wo in Europa geschieht das nicht auch? Hier stehen ein paar tausend Europäer etwa 20 Millionen Javanesen gegenüber und doch geschehen selten beunruhigende Aufäufe etc. Ich kann also ruhig sagen, daß Aufstände, wie solche im Jahre 1888 auf Java vorkamen, zu ganz außergewöhnlichen Begebenheiten gehören.

In Atjin herrscht noch immer ein unerquicklicher Zustand. Kleinere Gefechte finden noch hier und da statt und die Atjinesen verstehen sich auch schon auf die Anlage von Laufgräben. Viele europäische Soldaten kommen allerdings bei diesen Gefechten nicht um's Leben, dagegen macht die fortwährend stark grassirende Krankheit Berri-Berri noch große Lücken in die Reihen der Truppen. Wann dieser unglückliche Zustand in Atjin endlich anders wird, kann man noch nicht voraussehen; denn die Atjinesen scheinen den Muth nie zu verlieren. Man muß vor den Atjinesen wirklich Achtung haben, daß sie den Streit so lange aushalten, fechten doch jetzt solche Burschen mit, die bei Anfang des Krieges noch Kinder waren. Wohl noch selten hat ein asiatischer Völkerstamm sich so zäh gegen einen viel besser bewaffneten Feind vertheidigt. Für Holland und für die übrigen holländischen Kolonien wäre eine große Wohlthat, wenn dieser so viel Geld und Menschenopfer erheischende Atjin-Krieg endlich ein Ende nähme. Man möchte in Holland gerne Frieden schließen, wenn es nur auf ehrenhafte Art und Weise geschehen könnte. Die Küsten von Atjin sollten ohne Zweifel viel strenger blockirt werden, damit nicht immer wieder Munition zu den Einwohnern gelangen kann. (Fortsetzung folgt.)

Ergänzung zum Konsulatsbericht von Mailand. Zur Statistik der schweizerischen Seidenindustrie in Oberitalien (siehe Nr. 80, vom 30. April, Seite 413) sind 30 mechanische Seidenwebstühle hinzuzufügen.

Nichtamtlicher Theil. — Partie non officielle. Parte non ufficiale.

Zollwesen. — Douanes.

Zolltarif für Hinterindien. Der französische Staatsrath befaßt sich gegenwärtig mit einem Dekretsentwurf, welcher auf eine Aenderung des Zolltarifs für die hinterindischen Kolonien abzielt. Es soll für eine Anzahl von Produkten, welche für die Industrie des Mutterstaates von geringer Bedeutung sind, der Zoll herabgesetzt, dagegen derjenige auf Baumwollgarne und -Gewebe erhöht werden. Gegen diese Erhöhung macht sich jedoch da und dort eine Opposition geltend, indem der Befürchtung Ausdruck gegeben wird, daß, wenn die in dem Dekretsentwurf vorgesehenen diesbezüglichen Bestimmungen in Kraft treten würden, alle Baumwollgarne und -Gewebe, die von Ausländern nach Cochinchina und Tonking exportirt werden wollen, in Frankreich naturalisirt würden, um so dem neuen erhöhten Zoll zu entgehen und den wirklichen französischen Produkten eine bedrohliche Konkurrenz zu machen.

Tarif douanier de l'Indo-Chine. Le conseil d'Etat français est saisi d'un projet de décret tendant à modifier le tarif douanier de l'Indo-Chine. Ce projet a pour objet de détacher un certain nombre de produits qui n'intéressent pas l'industrie métropolitaine, et de majorer les droits qui frappent à l'entrée en Indo-Chine les filés et les tissus de coton. Cette majoration rencontre de l'opposition; on émet la crainte que si les dispositions renfermées sur ce point dans le projet, devenaient définitives, tous les filés et les cotonnades que les étrangers voudraient importer en Cochinchine et au Tonkin ne viennent en France se transformer en marchandises françaises, et ne soient ensuite expédiées comme telles dans ces pays, échappant ainsi au nouveau droit surélevé et faisant une concurrence redoutable aux vrais produits français.